

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

Contre le fascisme,
la terreur aux colonies
et les bandes nationalistes,
derrière les drapeaux de
la Commune,
Tous au mur !

Tous au Mur ! Amnistie intégrale en Indochine

Zinoviev et Kamenev reCAPITULENT

C'est au moment où les victimes d'Hitler tombent par milliers, où les militants révolutionnaires indochinois sont sacrifiés à la défense du colonialisme, que le prolétariat révolutionnaire est appelé à commémorer les morts de la Commune. Combattants d'hier, combattants d'aujourd'hui, combattants de l'avenir, la foule prolétarienne célèbre ses morts et prépare la continuation de la lutte. Et dans le monde de l'impérialisme pourrissant, la lutte aujourd'hui est aiguë et les lueurs de demain s'annoncent amples et capitales.

A la commémoration révolutionnaire des premiers combattants de la dictature du prolétariat s'associe la leçon de soixante années de lutte de classes, dans lesquelles le prolétariat révolutionnaire doit puiser la tradition de la lutte et l'enseignement de la victoire.

Convaincus que l'avant-garde communiste doit être capable d'entraîner le bloc prolétarien, l'opposition de gauche, à cette occasion aussi, avait proposé que l'appel soit lancé à toutes les organisations ouvrières de rassembler leurs forces au Mur.

L'appel de la Ligue : « Pour le Mur, un seul camp, un seul cortège » a été remis au Comité régional du P. C., au bureau de la 20^e Union Régionale de la C. G. T. U., à la Fédération de la Seine de la S. F. I. O., du P. U. P., à l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine, à la C. G. T. S. R., et à la Fédération Anarchiste, avec la lettre que nous reproduisons ici :

Le mardi 16 mai 1933.

Camarades,
Le Comité Régional de la Ligue Communiste vous transmet ci-joint la résolution de la Ligue concernant la manifestation du Mur.
La démonstration du Mur doit être une puissante manifestation de classe. Toutes les organisations ouvrières doivent y contribuer de toutes leurs forces.

Qu'à cette mobilisation de classe, chaque organisation participe sous son propre drapeau. Mais que jamais nous ne pensions que le drapeau du P. C. doit être masqué; son intransigeance et sa force plus que jamais sont nécessaires au prolétariat menacé. Mais que jamais nous ne devons atténuer les divergences irréductibles qui nous opposent à la social-démocratie. Mais la participation de toutes les organisations doit précisément permettre de dresser une imposante manifestation de classe.

Trois mots d'ordre centraux commandent imperieusement cette mobilisation :

- 1) Vis-à-vis une révolutionnaire indochinoise;
- 2) Contre le fascisme hitlérien;
- 3) Contre les bandes nationalistes.

La Ligue Communiste, devant la gravité de la situation actuelle, propose aux organisations prolétariennes de prendre sérieusement et concrètement les mesures nécessaires pour rassembler dans un défilé et une manifestation du même jour toutes les forces ouvrières.

Salutations communistes.

Pour le Comité Régional,
Le Secrétaire.

Même s'il est vrai que dans la région parisienne le défilé organisé au Mur par le Parti Communiste est le plus nombreux — et, sans doute, le seul massif — il n'est pas contestable que le mot d'ordre de manifestation unique aurait donné une impulsion puissante à la démonstration et provoqué, dans la région parisienne où les travailleurs se comptent par millions, une démonstration de classe véritablement puissante. A cette manifestation, le prolétariat ne pouvait que gagner. Et avec lui, le Parti Communiste, dont les intérêts doivent être indissolublement liés à l'ensemble de la classe, et qui aurait participé à cette démonstration avec ses drapeaux largement déployés.

La direction bureaucratique du Parti a passé sous silence nos propositions, spéculant sur le rapport de forces du moment. Cela a naturellement facilité le silence de la Fédération S. F. I. O., dont le « gauchisme » verbal n'a pas été aculé à prendre position. La Fédération Anarchiste a répondu en marquant son accord et en se déclarant prête à examiner concrètement la réalisation de la manifestation unique tout en déclarant peu probables que les partis reviendront sur leur décision de manifester séparément. Malgré la sympathie avec laquelle de nombreux travailleurs ont accueilli notre proposition, elle n'aura pas été réalisée.

Le 28 mai, les travailleurs parisiens défilèrent au Mur à l'appel du Parti Communiste et de la C. G. T. U. Quelle qu'ait été notre proposition tactique, c'est ce défilé qui est le nôtre. Le cortège dont l'esprit incarne la volonté de combat et l'esprit de classes des Communistes est évidemment le cortège placé sous le signe de Lénine, de la révolution d'octobre et de l'état prolétarien. C'est l'avant-garde révolutionnaire qui se rassemble sous le signe de ses précurseurs et de ses morts. A cette manifestation, dont nous aurions voulu faire une totale mobilisation de classe, nous appelons tous les travailleurs : que tous ceux qui sont persuadés que la tradition de leur classe se rattache entièrement aux luttes et aux sacrifices des Communistes viennent grossir la foule ouvrière derrière les drapeaux rouges. Que tous les travailleurs conscients de l'aggravation aiguë des antagonismes entre la bourgeoisie implacable et le prolétariat en Allemagne, aux frontières de l'Union soviétique et dans le monde entier grossissent le défilé du prolétariat militant et renforcent la signification révolutionnaire de la commémoration des morts de la Commune, à laquelle une délégation de la Ligue apportera notre couronne.

Tous au Mur !

L'agitation faite pour arracher à la mort les communistes de Saigon et pour libérer les milliers de révolutionnaires torturés par la bourgeoisie française ne faiblit pas. Dans de nombreux meetings, le sort de l'avant-garde des ouvriers et paysans indochinois est porté à la connaissance du prolétariat de la métropole. Les crimes de la terreur coloniale ont été étalés devant les travailleurs. Il faut s'efforcer de maintenir cette agitation et de la développer jusqu'à sauver l'élite des opprimés d'Indochine.

Mais l'heure est venue de transformer cette agitation qui suscite l'émotion et l'indignation des travailleurs jusqu'à en faire un objectif de classe. La vague de protestation ne doit pas être sans lendemain. Le soutien actif du prolétariat et de la paysannerie opprimés par la bourgeoisie française doit devenir partie intégrante des objectifs de lutte des organisations prolétariennes, du Parti communiste et de la C. G. T. U. Il faut souder le front du prolétariat de la métropole au front de la lutte héroïque des coloniaux. D'ores et déjà la lutte pour l'amnistie intégrale et les libertés syndicales aux colonies doit être poursuivie par les organisations de classe.

L'opposition de gauche continuera à œuvrer de toutes ses forces à la réalisation d'une tâche fondamentale de l'avant-garde révolutionnaire. Elle appuiera toute l'agitation entreprise dans les nombreux meetings et dans l'activité des organisations. Nos deux camarades arrêtés lors de la manifestation de la rue de la Boétie et maintenus depuis à la Santé, ont été remis en liberté provisoire et ont repris à nos côtés leur place de travail.

Le verdict de Saigon

Nous publions ci-dessous les principaux extraits de la lettre de M. Cancellieri, publiée par La Défense, et qui rétrace ce que fut l'ignoble procès de Saigon.

L'acte d'accusation est une ignominie. Les débats commencés le mardi 2 mai se sont terminés le dimanche 7, à 4 h. 30 du matin. Cinq jours ont donc suffi pour juger 120 hommes impliqués dans six affaires différentes. La scène du verdict fut d'un dramatique intense. J'y reviendrai tout à l'heure.

La Cour était composée de trois conseillers français, dont M. Weill, président, et de deux assesseurs annamites ignorant tout du dossier et qui, ayant 120 accusés devant eux, devaient à l'heure du verdict et à l'allure à laquelle ont été menés les débats, se trouver dans l'impossibilité pénale incombant à chacun d'eux.

Ceci d'autant plus qu'il s'agissait de six affaires particulières n'ayant aucun lien de connexité et qui, contrairement à toute règle judiciaire, avaient été jointes pour permettre de faire une tournée communisite.

Le procès possédait pourtant l'avantage de discréditer le parti et de poursuivre en particulier ses membres pour association de malfaiteurs, accusation contre laquelle se sont élevés avec véhémence nos camarades.

En réalité, dans cette affaire, comme dans toutes les affaires communistes et chose qui constitue légalement une forfaiture, l'instruction est faite par la sûreté. Les accusés sont gardés plusieurs mois et quelquefois, comme c'est le cas en l'espèce, deux ou trois ans en prison.

Faisant preuve d'un raffinement tout asiatique, des tortures sans nom leur sont infligées. Plusieurs se sont présentés à l'audience, estropiés pour la vie. L'un d'entre eux a montré un bras fracturé lors du supplice de l'estrade.

L'électricité est elle-même employée, sans parler des doigts écorchés et des épingles enfoncées sous les ongles. Ceci pour ne citer que les procédés courants. Des aveux sont ainsi obtenus. Lorsque ces aveux sont consignés, on conduit alors l'accusé devant le juge d'instruction pour qu'il les confirme. Ceci en le prévenant bien toutefois que s'il se rétracte, on l'interrogera de nouveau et jusqu'à ce que mort s'ensuive s'il le faut.

C'est ainsi que par ces aveux ainsi obtenus et que la Cour naturellement retient, on arrive à donner corps à des monstruosités policières échafaudées pour le besoin de la cause.

Les treize avocats constitués d'office quelques jours à peine avant l'audience, n'ont pu prendre connaissance complète du dossier qui contenait plusieurs milliers de documents divers.

Le président, franco-maçon notoire demanda à deux avocats qui sont ses frères en doctrine, Me Blaquière et Me Gino, qui défendaient en particulier trente accusés, de ne pas faire le procès de la police, leur promettant par contre de rendre un verdict de légitime défense.

Le palais était gardé militairement et toutes les issues barrées. Le public annamite était en principe admis dans la mesure des places disponibles, mais inutile de vous dire que les deux bancs qui auraient pu être occupés, l'étaient par des agents de la sûreté.

Comme, par ailleurs, les annamites qui vou-

laient pénétrer au palais devaient décliner leur identité et étaient minutieusement fouillés, il ne s'en présentait naturellement pas, et c'est en vase clos qu'eurent lieu les débats.

Les comptes rendus parus dans les journaux de langue annamite furent en majeure partie censurés, et c'est ainsi que ma plaidoirie qui fut toute d'ordre social et d'indignation fut entièrement supprimée dans toutes les publications.

Tous nos camarades, surtout ceux connaissant la doctrine, eurent une attitude magnifique. Au moment de la lecture du verdict, comme quelques condamnés criaient à l'injustice, ce fut immédiatement et en plein prétoire, la ruse. La troupe croisa la baïonnette et gendarmes et miliciens en uniforme qui encadraient les condamnés virent les agents de la sûreté, matraque au poing, se joindre à eux.

Comment interpréter ce nouvel épisode ?

Staline et sa presse l'exploitent (après l'avoir provoqué savamment) comme un nouveau succès de la « ligne générale ». Mais revenons un peu en arrière. Il ne faut pas oublier que Zinoviev et Kamenev furent exclus avec une charrette de droïtlers, le 9 octobre, pour « avoir voulu le rétablissement du capitalisme en Russie » !

Cependant, au mois de mai 1933, il suffit qu'ils redevenaient des flagorneurs zélés de Staline, pour que la porte du parti leur soit ouverte à nouveau. Comment appelle-t-on cela, sinon une ignoble comédie ?

Le fait est que Staline éprouve le besoin d'appeler à la rescousse précisément deux hommes qu'il accusait quelques mois auparavant de vouloir le rétablissement du capitalisme en URSS, ni plus ni moins. C'est cela qui permet de caractériser le sens de cette affaire. Le pouvoir de Staline subit un ébranlement de plus en plus accentué même dans les sphères de la plus haute bureaucratie. La formule personnelle qui accom-

pagne n'importe quel document en URSS ou dans l'I.C. (« Sous la direction théorique et pratique de Staline ») indique assez à quels moyens Staline est obligé de recourir pour maintenir son pouvoir sur les Molotov, les Bidek, et même les Thorez et les Cachin. Or, justement, voilà Zinoviev et Kamenev, restaurateurs du capitalisme, agents directs par conséquent de l'impérialisme mondial, qui eux aussi découvrent la justesse de la ligne suivie par le P.C.R. sous la direction théorique et pratique de Staline. Nul doute qu'il s'agisse ici d'une comédie machinée.

Comment cela s'est-il passé exactement, c'est ce qu'on peut seulement conjecturer. L'exil et les privations ont-ils incliné Zinoviev à faire les premiers avances ? Pense-t-il par ce moyen rentrer en grâce, et se servir ensuite de ce levier pour agir contre le pouvoir personnel de Staline ? Quel qu'il en soit, cette nouvelle manœuvre n'a qu'un résultat : de discréditer Zinoviev au moment où les masses qui veulent sauver la révolution ouvrent les yeux sur la politique de Staline. C'est justement aussi pourquoi Staline a jugé utile d'utiliser à nouveau les deux anciens membres de la « troïka ».

Mais tout cela ne nous fera pas fermer les yeux sur la situation réelle, sur l'aggravation inouïe des rapports de classe à l'intérieur de l'URSS, et sa faiblesse grandissante, sous le masque d'une politique pacifiste de concessions, devant le capitalisme international. Zinoviev et Kamenev capitulent pour la deuxième fois. L'opposition russe continue sa lutte pour la défense de la révolution d'octobre.

F. N.

LA BUREAUCRATIE STALINIENNE CONTRE LE PARTI ET LE PROLÉTARIAT

Après l'assommade de Bullier, celle de la Grange-aux-Belles

Les événements infligent à la fraction stalinienne de cruelles leçons. L'admettre serait pour cette fraction admettre la fin de sa domination sur les partis et l'Internationale, reconnaître la justesse des conceptions défendues par l'Opposition. La fraction stalinienne ne peut, en aucun cas, consentir à cela.

Pour se défendre, son arsenal politique étant bien compromis, elle tente de dresser la base des Partis contre l'Opposition par tous les moyens : La calomnie ; les termes « provocateurs, policiers, social-hitlériens » sont devenus des appellations favorites, mais les épithètes ne peuvent empêcher nos rangs de grossir. Aussi, la bureaucratie systématise LES ASSOMMÉS, elle ne craint pas d'ensanglanter les réunions ouvrières ; la fraction centriste qui traduit dans les rangs prolétariens la pression des classes ennemies remplit ainsi son rôle !

Cette semaine, deux assemblées ouvrières ont été le théâtre des exploits stalinien. L'Assemblée convoquée par la 20^e Union Régionale de la Grange-aux-Belles et l'Assemblée syndicale du bâtiment général. Chacune de ces assommades laissa des copains sur le pavé, ils durent être soignés plusieurs jours.

Il faut, cette fois, rendre hommage à la bureaucratie de la C.G.T.U. pour sa cynique franchise, elle ne parle plus, comme après Bullier : « d'incidents fâcheux ». Elle justifie les assommades, ceci nous fut démontré lorsqu'une délégation de nos camarades se rendit le samedi au bureau de la 20^e Union Régionale ; les membres dudit bureau refusèrent de la recevoir ; l'un d'eux, Bouillé déclara que les coups reçus par nos camarades « étaient justifiés par indignation les protos » !

Dans chacun des cas, il ne s'agit aucunement d'indignation ouvrière; ce qui fut même caractéristique à ce sujet, c'est que lors de l'assemblée de la Grange-aux-Belles, les assommés étaient pour la plupart des membres dirigeants : MOREL, du rayon du 20^e; EYMAR, des Cimentiers ; RÉGNIER, de Villejuif ; TIMBAULT, des Métaux, etc., etc. Dans la salle, le plus grand nombre des militants présents manifestaient leur désapprobation.

Certains d'entre nous ont encore en mémoire la fameuse réunion du 11 janvier 1933 à la Grange-aux-Belles, lorsque l'on sortit de la salle trois cadavres ouvriers, deux anarchistes et un communiste. Le

vendredi 19 mai 1933 aurait pu marquer une nouvelle date honteuse ; s'il n'en fut rien, c'est uniquement parce que nos camarades n'ont pas voulu déchaîner une bataille rangée, parce que nos efforts ont eu pour but de faire rester dans la salle le maximum de camarades, de limiter les violences de nos adversaires. Si nos cinquante camarades avaient résisté pas à pas, la rage de nos adversaires aurait certainement armé plus dangereusement les mains de quelques irresponsables. Il n'y a là qu'une question de degrés... Celui qui préconise les violences systématiques dans les assemblées ouvrières doit prendre toutes ses responsabilités.

En chassant notre délégation, la direction de la C.G.T.U. donna blanc seing aux assommés et nous contraignit par là-même à porter ce fait directement à la connaissance des travailleurs par une affiche largement diffusée. La bureaucratie ne manquera pas de nous accuser « d'attaques contre la C.G.T.U. ». Qu'elle se détrompe. La bureaucratie stalinienne ne s'identifie pas au courant syndical révolutionnaire, elle n'en constitue que les entraves.

Nous avons voulu situer les responsabilités en cas d'incidents plus sanglants.

Au cours de l'assemblée de la Grange-aux-Belles, les dirigeants, organisateurs du Congrès antifasciste, nous ont averti que nous n'aurions pas accès audit Congrès. Nous ne tiendrons aucunement compte de cette défense, nous revendiquons le droit pour nos délégués venus des principales régions de France et des principaux pays, de participer à ce congrès, d'y développer nos conceptions et nos propositions.

Nous voulons que le fascisme soit victorieusement combattu ; pour cela nous voulons dénoncer et faire condamner ce qui a permis à Hitler de s'installer au pouvoir : le réformisme et le stalinisme.

La délégation des Bolcheviks-Léninistes représentera au congrès de Paris les traditions d'octobre. Elle remplira son rôle sans faillir !

POUR LA PRÉPARATION DU CONGRÈS ANTI-FASCISTE
TABLEAU D'UNE ASSEMBLÉE HONTEUSE !

« Assistance » :
9 h. 1/4, à peine, 250 assistants. La plupart des figures connues de militants plus ou moins connus d'oppositionnels en plusieurs groupes dans la salle.

L'assemblée est ouverte. Frot fait un exposé rappelant le but de l'assemblée et les conditions dans lesquelles fut convoqué le congrès antifasciste. Il avertit que les délégués auraient à voter une résolution qui sera lue au cours des débats.

A 9 h. 40, le président demande aux camarades des figures connues de militants, plus d'une cinquantaine d'apporter leur point de vue.

« Discussion »
Meichler monte à la tribune. Il aborde la question du congrès en exposant que l'Opposition de gauche n'est pas contre un congrès antifasciste, que tout dépend des moyens réunis pour ce congrès et des buts qu'on lui assigne.

Déjà les interruptions fusent. Meichler s'étend sur l'exemple du Congrès d'Amsterdam. Les interruptions se multiplient. Les camarades de l'Opposition protestent. Un colloque a lieu sur la tribune, Bureau du Secours Rouge, est aux prises avec Meichler, ce dernier est expulsé de la tribune sans avoir pu terminer malgré sa demande de cinq minutes supplémentaires pour conclure.

Déjà les bureaucraties staliniennes présentes dans la salle se précipitent vers les camarades protestataires et menaçant de les « détrouiller », et les entraînent provocants. Les camarades ne provoquent aucun incident.

Le camarade Jules, des Cuir et Peaux, demande la parole; on la lui refuse, on l'enlève, on le menace; la parole est donnée à un autre camarade du syndicat des coiffeurs, Lhuillier. Il déclare être mandaté à cette assemblée par le syndicat des coiffeurs, mais celui-ci ne s'étant pas prononcé sur l'orientation générale, il se contentera de parler en son nom personnel. Il tient à déclarer afin qu'il n'y ait aucun malentendu, qu'instruit par le développement de la situation allemande, il vient d'adhérer à la Ligue Communiste. En cinq minutes le camarade brosse vigoureusement le tableau des leçons d'Amsterdam et parle en faveur d'un véritable front unique léniniste. Son intervention est hachée d'inter interruptions.

Monte ensuite à la tribune une camarade de la direction du syndicat des coiffeurs qui enfonce une porte ouverte en déclarant que le point de vue du camarade Lhuillier n'est nullement celui du syndicat des coiffeurs qu'il n'était en aucun façon mandaté pour venir à cette assemblée. De sa place, notre camarade montre son mandat. L'intervention de ce camarade a provoqué des hurlements dans la salle et les protestations des oppositionnels. Une bagarre se produit. Les bureaucraties se précipitent sur le camarade Jules, des Cuir et Peaux, qui de sa place sans interruption, réclamant de la main son tour de parole, il est tiré de sa place par les cheveux de telle façon qu'il plusieurs endroits de la tête le sang suinte, il est jeté à terre, roué de coups puis traîné à la porte.

Devant les protestations des camarades proches de Jules, une bande de bureaucraties avec à leur tête Régier se précipitent sur Roger, le jettent à terre, le frappent à coups de pieds et le traînent à la porte.

(La suite à la page 3)

Le 9 octobre 1933, Zinoviev et Kamenev furent exclus, pour la deuxième fois, du Parti communiste Russe. Maintenant, pour la deuxième fois aussi, ils vont y être réintégrés. C'est toutefois ce que laisse prévoir la large publicité faite intentionnellement par Staline à une déclaration de repentir des deux habitués de Canossa.

D'après la dépêche parue dans la presse, Zinoviev et Kamenev ont été amenés à rédiger un long mémorandum, dans lequel il finissent par reconnaître et expliquer quelle fut leur longue chaîne d'erreurs, depuis 1925. La conclusion ressort d'elle-même. « Le Parti » a toujours eu raison grâce à la direction « théorique et pratique de Staline ».

Comment interpréter ce nouvel épisode ?

Staline et sa presse l'exploitent (après l'avoir provoqué savamment) comme un nouveau succès de la « ligne générale ». Mais revenons un peu en arrière. Il ne faut pas oublier que Zinoviev et Kamenev furent exclus avec une charrette de droïtlers, le 9 octobre, pour « avoir voulu le rétablissement du capitalisme en Russie » !

Cependant, au mois de mai 1933, il suffit qu'ils redevenaient des flagorneurs zélés de Staline, pour que la porte du parti leur soit ouverte à nouveau. Comment appelle-t-on cela, sinon une ignoble comédie ?

Le fait est que Staline éprouve le besoin d'appeler à la rescousse précisément deux hommes qu'il accusait quelques mois auparavant de vouloir le rétablissement du capitalisme en URSS, ni plus ni moins. C'est cela qui permet de caractériser le sens de cette affaire. Le pouvoir de Staline subit un ébranlement de plus en plus accentué même dans les sphères de la plus haute bureaucratie. La formule personnelle qui accom-

pagne n'importe quel document en URSS ou dans l'I.C. (« Sous la direction théorique et pratique de Staline ») indique assez à quels moyens Staline est obligé de recourir pour maintenir son pouvoir sur les Molotov, les Bidek, et même les Thorez et les Cachin. Or, justement, voilà Zinoviev et Kamenev, restaurateurs du capitalisme, agents directs par conséquent de l'impérialisme mondial, qui eux aussi découvrent la justesse de la ligne suivie par le P.C.R. sous la direction théorique et pratique de Staline. Nul doute qu'il s'agisse ici d'une comédie machinée.

Comment cela s'est-il passé exactement, c'est ce qu'on peut seulement conjecturer. L'exil et les privations ont-ils incliné Zinoviev à faire les premiers avances ? Pense-t-il par ce moyen rentrer en grâce, et se servir ensuite de ce levier pour agir contre le pouvoir personnel de Staline ? Quel qu'il en soit, cette nouvelle manœuvre n'a qu'un résultat : de discréditer Zinoviev au moment où les masses qui veulent sauver la révolution ouvrent les yeux sur la politique de Staline. C'est justement aussi pourquoi Staline a jugé utile d'utiliser à nouveau les deux anciens membres de la « troïka ».

Mais tout cela ne nous fera pas fermer les yeux sur la situation réelle, sur l'aggravation inouïe des rapports de classe à l'intérieur de l'URSS, et sa faiblesse grandissante, sous le masque d'une politique pacifiste de concessions, devant le capitalisme international. Zinoviev et Kamenev capitulent pour la deuxième fois. L'opposition russe continue sa lutte pour la défense de la révolution d'octobre.

F. N.

Pour « La Vérité »

1^o Le nombre de listes d'abonnés-possibles qui nous est parvenu est encore insignifiant cette semaine. Nous insistons auprès de chaque lecteur pour qu'il découpe la feuille incluse dans le présent journal, la remplisse et la retourne à notre administration.

Les camarades indiqués sur cette liste recevront les numéros en service gratuit pendant deux mois et seront ensuite sollicités pour un abonnement.

2^o Cette semaine, nous avons reçu quelques abonnements nouveaux de province. Nous insistons auprès de tous les groupes et camarades qui ont maintenant reçu des carnets d'abonnés pour qu'ils recueillent des abonnements.

IL NOUS FAUT DOUZE ABONNEMENTS NOUVEAUX PAR SEMAINE.

MULTIPLIEZ LE SYSTEME DES ABONNES DE TROIS MOIS : 5 FRANCS

3^o Nous allons être contraints à partir du 1^{er} juin d'expédier nos journaux contre remboursement aux groupes et dépositaires n'ayant pas réglé les relevés que nous leur avons envoyés. Nous les en avisons une nouvelle fois.

4^o Les lecteurs des 3^e, 4^e et 11^e arrondissements trouveront dans le présent numéro du journal la liste d'adresses où nos journaux sont en vente dans ces arrondissements à partir du 5 juin.

A partir du 5 juin, dans ces arrondissements aucun autre kiosque n'aura la « Vérité » en vente, ceci afin de réduire le nombre des bouillons et de répartir la vente. Nous invitons tous nos lecteurs de ces arrondissements et des autres arrondissements à nous signaler les kiosques et marchands plus propices à la vente et à nous signaler les adresses à supprimer.

Tous les camarades doivent adresser le montant de leurs abonnements, le montant de leurs souscriptions, le montant de tous envois d'argent au compte de chèque postal Pierre Naville, 4333-80, Paris. Ce compte est actuellement rétabli et prêt à fonctionner.

CAMARADES, UN EFFORT SYSTEMATIQUE POUR LA VERITE !

Lettre de Shanghai

NUANG-PING TRAHIT LE PARTI COMMUNISTE CHEN DOU SIOU COMBAT LE KUOMINTANG DE SA PRISON

Chers camarades, je regrette de devoir vous parler du récent effondrement du parti staliniste. Il y a trois mois, eut lieu un grand changement dans le mouvement communiste. De nombreux et éminents stalinistes sont maintenant inscrits au Kuomintang. Selon la coutume, lorsqu'un renégat passe au Kuomintang, il doit s'inscrire à la "Section des Etudiants retour d'U. R. S. S., Direction du Comité Exécutif Central du Kuomintang".

Le premier brave renégat est Nuang-Ping (1). Il était membre du Bureau Politique du Parti. Il alla volontairement à Nankin. Lorsqu'il passa au Kuomintang, non seulement le Parti ne fut nullement informé de ce sujet, mais encore on demanda aux ouvriers de réunir de l'argent pour aider sa famille, et à la Ligue des Droits de l'Homme, sous la direction de Mme Sun Yat Len, de faire quelque chose pour lui, c'est-à-dire de demander sa liberté complète. (Mais Nuang reçut cent mille dollars (chinois) du Kuomintang).

Le Parti déclara aussi aux travailleurs, que le "révolutionnaire" Nuang-Ping, allait être exécuté par le Kuomintang. Mais trois jours plus tard, notre "révolutionnaire" Nuang publia un très courageux article : "Mon credo politique" dans la presse chinoise. Il déclara que d'après ses quinze années d'expérience révolutionnaire, il constate que le mouvement communiste n'a rien à faire avec la libération nationale, et qu'il appelle au contraire une colonisation renforcée sur la Chine. Les communistes chinois, dit-il, reçoivent des roubles d'U. R. S. S. et les dépensent pour eux-mêmes. "Ils ont la propriété commune des fermes" (1) En conclusion, il nous dit que la seule voie se trouve sous la bannière du Kuomintang!

Cet article est aussi signé par d'autres stalinistes. L'un d'entre eux est le chef du Comité d'organisation des Jeunes, et un autre est membre du Comité Exécutif de l'I. S. R. (You-Fi).

Chers camarades, ces messieurs étaient tous bien connus, naturellement, comme pionniers de la lutte contre les "trotskistes" contre révolutionnaires.

Après la désertion de ces renégats, de nombreux groupes et cellules du Parti en Chine furent détruits par le Kuomintang, et de nombreux révolutionnaires arrêtés.

En ce qui concerne notre opposition de gauche, depuis que le "vieux" (Tchen Dou Siou) a été arrêté, aucune cellule n'a été détruite par le Kuomintang. Notre organisation se fortifie, et nos camarades sont pleins de foi.

On a fini par savoir quelque chose sur le "vieux". Il fut arrêté il y a près de six mois, et son procès doit avoir lieu en avril. Il a écrit une "défense" où il répond à toutes les accusations. Cette "défense" nous a été envoyée hier par son avocat. Voici, en résumé, ce qu'est ce document.

1) Il est du type classique, comme le fut il y a dix ans la "Déclaration sur la Littérature Révolutionnaire". Cette déclaration marque une nouvelle période dans la vie chinoise. Elle est le produit de la révolution de 1925-1927.

2) Le camarade Chen nous explique pourquoi il a transformé la révolution littéraire en une révolution politique et pourquoi il est devenu communiste.

3) Ici se placent, en détail, les buts de la société nouvelle.

4) La nouvelle tactique du Parti communiste, suit la "Critique du programme" de Trotsky.

5) Condamnation du Kuomintang. "Du point de vue bourgeois, la signification de la nation contient trois éléments, mais maintenant le Kuomintang a cruellement

Premières remarques à propos de la 3^e Conférence des Groupes Communistes Italiens en France et de la lutte contre les "Trotskistes"

"Vie Proletarienne" du 21 mai nous fait connaître le compte rendu de la 3^e Conférence des groupes communistes italiens en France. La direction du P.C.F. était représentée par Duclos; celle du P.C.I. par Ercoli. Tout en devant encore revenir sur les travaux de cette conférence, nous croyons opportun de donner dès maintenant les premières remarques. D'abord sur la conférence elle-même. On aurait dû plutôt l'appeler une assemblée d'information, car c'est ce qu'elle fut en effet. Un seul problème à l'ordre du jour : celui du front unique.

Il est vrai que ce seul problème aurait suffi pour voir et examiner toute la politique générale du Parti communiste italien, du Parti communiste français, de l'I. C. toute entière. Mais rien de cela n'a été fait. On a parlé du front unique à la manière habituelle des bureaucrates, sans songer à vérifier nullement ce qui s'est passé en Allemagne et ce qui se passe maintenant dans le monde entier. En dehors des déclarations qu'on connaît sur la nécessité du front unique "pour arrêter la marche du fascisme et commencer l'attaque contre le capitalisme", aucune tentative sérieuse et méditée de définir une politique réelle, concrète, des tâches précises et avant tout des tâches pour les groupes communistes italiens en France. Pas de débat sur les perspectives de la situation mondiale, pas de débat sur les perspectives de la situation française, pas de débat sur les perspectives de la situation italienne. Et pourtant le front unique ne peut avoir une réalisation concrète qu'à la condition que l'on sache définir d'une manière précise l'étape où nous en sommes et les tâches qui y se posent.

Au contraire, on a eu une très longue discussion de tentatives, d'actes, d'initiatives pour approcher telle ou telle organisation "de base", telle ou telle autre personnalité; telle ou telle autre minorité, et ainsi de suite, afin d'obtenir leur adhésion au front unique et au congrès anti-fasciste mondial. Inutile de dire que les petits "succès" obtenus sur ce terrain ne peuvent rien changer à la situation pour autant que la politique des Partis et de l'Internationale reste une politique aveugle et charlatanesque; telle qu'elle est et à déterminer les moyens après la changer. Mais à ce propos, il faut relever quelques vérités qui ont échappé au cours de la discussion, de la bouche de quelques hauts bureaucrates.

Ainsi, c'est pour la première fois que Ercoli, en parlant contre "les semeurs de panique" a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de "défaite", tout en en réduisant la portée internationale et historique. Voilà donc, où sont les véritables "semeurs de panique", les véritables responsables des catastrophes. Ces gens, comme Ercoli et les autres, qui ne croient pas à un seul mot de ce qu'ils disent, nous ont accusés hier de panique, parce que nous avons montré sur la base de l'expérience italienne, le danger du fascisme allemand et mis en garde le P. C. allemand contre les erreurs que nous avons commises en matière de front unique. Pour Ercoli et les autres, le fascisme était au pouvoir et il marchait désormais à sa décomposition, tandis que le prolétariat allemand — sous la direction de Thaelmann — préparait l'assaut du pouvoir. Nos bureaucrates irréductibles, ont toujours présenté ainsi les choses en Allemagne, jusqu'au jour de la catastrophe. Maintenant, on parle à demi-voix de "défaite", de "défaite partielle", mais

frappé le peuple, abandonnant la Mandchourie à l'impérialisme américain. En résumé, le Kuomintang ne connaît pas réellement son maître, l'impérialisme international.

6) Ainsi, il (Tchen) n'est pas un traître. Il n'a pas vendu sa nation, mais au contraire a essayé de sauver le peuple opprimé de son pays. Aujourd'hui le Kuomintang ne commande pas à l'armée de combattre contre l'impérialisme japonais, mais la concentre dans le Kiangsi pour combattre l'armée rouge dont le but est de libérer la Chine des mains de l'impérialisme international.

7) Il n'est pas coupable. Sa "faute" est de combattre le Kuomintang qui se prépare actuellement à vendre la Chine au Japon et aux autres impérialistes.

Nous récoltons de l'argent pour publier cette "Défense" et la traduirons ensuite en allemand, anglais, etc... Elle prouve que nos "trotskistes" sont tout à fait différents des stalinistes. Quoique nous soyons en prison, nous combattons le Kuomintang, mais Nuang capitule, alors qu'il est libre!

"défaite" de qui et pourquoi? Voilà ce qu'il faut dire.

En vérité, il ne s'agit même pas d'une défaite. Il y a défaite après une lutte, tandis qu'en Allemagne, le Parti communiste et toutes les organisations communistes sont écroulés comme des planches pourries sous le poing d'Hitler. Pourquoi donc cette catastrophe, si, selon les sages stalinistes, nous étions en Allemagne à la veille de la prise du pouvoir? C'est clair; malgré tout le bavardage et le faux optimisme officiels des camarades qui raisonnent devant ceux qui sèment la panique, dans la classe ouvrière sont les tristes gens qui ont porté à la perte le prolétariat allemand et qui ne peuvent préparer malheureusement que des défaites pires, en s'obstinant à cacher les réalités et à combattre comme contre-révolutionnaires, ceux qui ont eu le grand tort d'avoir prévu et cherché à empêcher la défaite allemande. L'infaillibilité de nos "pontifes" stalinistes est devenue une chose très douteuse pour eux-mêmes. L'heure du redressement approche de plus en plus. C'est aux communistes, aux prolétaires révolutionnaires qui ne veulent pas succomber de la hâte, pour sauver avec la révolution russe, la révolution mondiale. Le nombre de ces communistes et de ces prolétaires décidés à arrêter "la marche vers la défaite" qui caractérise la politique et le cours stalinien ne pourra que croître. La conférence des groupes communistes italiens en France en donne la preuve, malgré, répétons-le encore une fois, la vantardise et l'optimisme habituels des clercs stalinistes.

Que l'on jure, on sait, d'après le cliché habituel, que les "trotskistes italiens" ne se composent que de "trois reniés". Mais, parcourons un peu le compte rendu officiel de cette 3^e conférence des groupes italiens.

Première intervention (Est, région parisienne): "A Fontenay-sous-Bois, situation plus difficile. L'action de front unique est entravée (sic) par un petit groupe de TROTSKISTES" (1) — A Lilas, deux ouvriers italiens, INFLUENCES PAR LES TROTSKISTES auraient soi-disant déclaré: "Nous avons compris que la politique du Trotskisme ce n'est pas notre, mais celle de la bourgeoisie (sic)".

Le même orateur conclure: "Après un premier moment de découragement déterminé par les faits allemands et présentés d'une manière défaitiste par les social-démocrates et les TROTSKISTES, il y a maintenant, etc..."

Jobbri (Paris-Sud): "En général, notre influence est augmentée: 45 nouveaux adhérents au Parti; 50 au G.P.A.; ANNIHILE LE TROTSKISME (sic)".

Lion: "Sur ce terrain, les ennemis du front unique, parmi lesquels les TROTSKISTES (sic) sont écroulés".

Métallo, de la C.G. des groupes: "Explique la situation des groupes de Marseille" et il dit: "Existe encore le malheur trotskiste (!!!)".

Ercoli: "En ce moment, les trotskistes italiens sont venus en aide aux social-démocrates avec la honteuse manœuvre (hélas!) d'une proposition en défense de Gramsci" (Quelle honte vraiment!).

Jacopo (ancien petit de Bordiga, adopté après par Tassa, promu maintenant lieutenant d'Ercoli): "Il faut continuer la lutte contre les provocateurs, les défaitistes, les TROTSKISTES et BORDIGUISTES, etc..."

En somme, ces "trois trotskistes" italiens sont vraiment une force "grande et terrible". Ils sont partout; ils empêchent tout; mais ils sont surtout écrasés, détruits, etc. Non. La vérité est très simple. Nous l'avons déjà noté autrefois. La vérité, est que la politique trotskiste — malgré toutes les campagnes et les mensonges de la presse stalinienne — se trouve seule confirmée et vérifiée par les faits. Et cela produit cette contradiction qui renferme toute la contradiction de notre époque: l'appareil stalinien tout en disposant de grands succès dans sa lutte contre le "trotskisme" est impuissant dans cette lutte, car ces succès sont dans les mains de très mauvais titulaires qui n'ont pas de boussole. Le bombardement de colonies et de menaces contre le trotskisme devient par suite gaspillage des forces et des réserves de la révolution d'octobre au profit de la contre-révolution mondiale. Mais le trotskisme, tout en ne disposant que de moyens très rudimentaires est la seule force d'orientation, dont le poids et l'importance ne peuvent que s'accroître inévitablement à mesure que les ouvriers comprennent que les stalinistes et le stalinisme ne savent que faire naufrager les meilleurs navires du prolétariat international, comme l'exemple allemand le prouve. La véritable condition "pour arrêter la marche du fascisme et passer à l'attaque contre le capitalisme", c'est de libérer le mouvement communiste des "organisateur des défaites et des naufrages" de la direction et de la politique stalinienne. FEROCCI.

LA VIE DE LA LIGUE

NOTRE REUNION A LEVALLOIS

Samedi dernier, nous avons tenu à Levallois une première réunion. Une quarantaine de camarades seulement y assistaient, tant est grand le désintéressement pour les questions politiques les plus irritantes. Notre camarade Naville exposa quels sont nos buts et nos idées, en s'étendant particulièrement sur les leçons des événements d'Allemagne.

Les assistants, membres du parti et jeunes socialistes, écoutèrent avec intérêt l'exposé de nos idées. Plusieurs camarades du parti prirent ensuite la parole ainsi qu'un jeune socialiste. Celui-ci déclara que ses camarades et lui se refusaient à réaliser un front unique "à la base" sans les chefs. Nos camarades du parti n'insèrent malheureusement que de bien mauvais arguments pour nous répondre, et l'un d'eux expliqua qu'à Berlin il y avait 20.000 membres du P. A. avant la venue d'Hitler au pouvoir, mais qu'actuellement, il y en a... 28.000!

Nous aurons encore l'occasion de venir discuter avec nos camarades à Levallois, et de préciser nos positions sur une série de problèmes que nous n'avons pu traiter la dernière fois.

SOUSCRIPTIONS

POUR LA VERITE: Bourhis, 5 fr. — 3 Sympathisants, 50 fr. — Ben D. (Paris), 70 fr. — X, à Nice, 10 fr. — Un sympathisant, 10 fr. — Total: 145 fr. — Total général: 150 fr.

DEPENSES EXCEPTIONNELLES

Nos groupes de la Région Parisienne ont dû engager cette semaine une série de frais que notre budget ordinaire ne peut pas supporter. Nous devons éditer une affiche pour dénoncer la politique de violences physiques systématiques des bureaucrates stalinistes. Nous avons dû faire imprimer un tract en faveur de nos camarades indochinois et acheter un matériel destiné aux différentes manifestations. Chacun de nos membres doit faire un effort pour nous envoyer une souscription exceptionnelle!

Tous nos sympathisants doivent nous aider! Nos moyens sont faibles! Faites un effort exceptionnel!

PREMIERE LISTE

Liste à l'assemblée du 21 mai 1933 (Tr. 20 fr. — Ler., 35 fr. — Mé20 fr. — R., 20 fr. — Lod., 4 fr. — Kam., 5 fr. — Max., 2 fr. — Martin, 3 fr. — C., 2 fr. — Ser., 2 fr. — M. D., 2 fr. — Lim, 10 fr. — Sav., 2 fr. — Boul., 1 fr. — Bran., 5 francs. — M., 5 fr. — Tr., 3 fr. — Bens, 3 fr. — W., 2 fr. — M., 5 fr. — Ver., 5 fr. — May., 2 fr. — F., 1 fr. 50. — D., 2 fr. — R., 2 fr. — La, 2 fr. — X., 4 fr. — M., 4 fr. — S., 2 fr. — Gu., 2 fr. — Lu, 1 fr. — X., 2 fr. — J., 5 fr. — Lh., 2 fr. — R., 2 fr.) Total: 189 fr. 50. G. F., 100 fr.

GROUPE ESPERANTISTE OUVRIER

Dimanche 28. Camp. à Bagneux. Train gare de Lyon pour Villeneuve-St-Georges. Lundi 29. K-do Pakje pri "Pro konscia rifuto" à 20 h. 30, 20, rue du Bouloi, métro Les Halles.

LISTE DES KIOSQUES DEPOSITAIRES DES 3^e, 4^e ET 11^e ARRONDISSEMENTS

- 3^e et 4^e: 94, rue du Temple; 83, rue Beaumont; 57, rue Charlot; 72, rue Vieille-du-Temple; 55, rue Brogiani; 31, rue Charlot; 26, rue Chapon; kiosque Métro Temple; 76, rue des Archives; 4, rue des Haudriettes; 123, rue Vieille-du-Temple; 40, boulevard Sébastopol; 42, boulevard Sébastopol; 14, rue Rambuteau; 152, rue Saint-Martin; 10, rue du Temple; 69, rue du Temple; kiosque 147, Métro Saint-Paul 124, 2, rue Saint-Denis; 259, 3, rue Saint-Denis; 443, 8, rue Saint-Denis; Pygmalion, 9, boulevard Sébastopol; kiosque 107, 2, boulevard Sébastopol; kiosque 88, boulevard Sébastopol; kiosque 78, boulevard Sébastopol; kiosque du Temple, kiosque Déjazet; kiosque Bonvalet. 11^e: 1, faubourg du Temple; 156, rue Saint-Maur; 10, rue Morand; 85, rue d'Angoulême; 108, avenue Parmentier; 54, boulevard du Temple; Coin d'Angoulême et boulevard du Temple; 43, rue Oberkampf; 65, rue Oberkampf; 77, rue Saint-Maur; 36, rue Saint-Sébastien; 6, rue St-Sébastien; 40, boulevard Voltaire; kiosque Cirque d'Hiver; 26, boulevard Voltaire; 82, boulevard Parmentier; 37, avenue Parmentier; 126, boulevard Voltaire; 130, boulevard Voltaire; 17, boulevard des Filles-du-Calvaire; 111, boulevard de Charonne; 131, rue de la Roquette; 15, boulevard Ménilmontant; 140, boulevard de Charonne; 2, rue Mont-Louis; 174 bis, boulevard Voltaire; 129, avenue Philippe-Auguste; 147, rue de la Roquette; 106, boulevard de Charonne; 82, rue du Chemin-Vert; 38, rue Keller; 23, rue Popincourt.

Les Jeunes Oppositionnels du Canada publient "OCTOBER YOUTH"

Le Gouvernement canadien ayant interdit le Young Spartacus, organe des jeunes oppositionnels américains, que nos camarades vendaient au Canada, les jeunes oppositionnels publient maintenant à Toronto un nouveau journal de la Jeunesse Ouvrière: OCTOBER YOUTH ("La Jeunesse d'octobre"). Nous rappelons que nos camarades font paraître également "THE VANGUARD", ("L'Avant-Garde") et dirigent le journal des étudiants canadiens "THE SPARK (L'Étincelle)". Les jeunes oppositionnels français envoient à nos camarades du Canada et à leur nouvel organe, leur salut révolutionnaire.

La Presse du Parti

L'éditorial ("la seconde mort de la 2^e Internationale"), nous apprend que vu le refus de la social-démocratie d'accepter les propositions de front unique "il est inutile de s'adresser à elle avec de nouvelles propositions et il est clair pour chacun (1) que le front unique ne peut être institué que par en bas". Les ouvriers ont donc suffisamment vu et compris... il n'y a que les bureaucrates qui n'ont rien compris et tout oublié... surtout l'expérience du "front unique à la base seulement".

Suit un vieux article très intéressant de Lafargue sur le massacre de Fourmies et l'exposé de Radek sur la situation en Allemagne. "Hitler, y lions-nous, peut réussir à détruire les organisations légales du P. C. (quand celui-ci ne soit pas l'en empêcher, mais chaque coup dirigé contre lui fera sonner le cri de ralliement autour de lui". On revient visiblement aux "perspectives" de Remmler; rien ne renforcera mieux le Parti que le régime hitlerien.

Mourre ("Après les élections de Boulogne") est lui aussi très content; au premier tour le P.C. gagna 300 voix sur un millier de perdus par le S. F. I. O., au 2^e tour, il n'en perdit que 1.400 (1.800 en 1932). Ce sont les "chefs socialistes", mis en rage par les succès communistes qui, le soir du 2^e tour, "entèrent de sacquer" la Coopérative Ouvrière.

Dans l'article "Marx et la Commune" Loukine cite malheureusement le passage suivant d'une lettre de Marx: "les canailles bourgeoises... ont mis les Parisiens dans l'alternative; soit d'accepter le défi, soit de capituler sans combat... La démolition de la classe ouvrière dans ce dernier cas serait un malheur beaucoup plus grand que la perte de n'importe quel nombre de chefs". Loukine n'a pas l'air de se douter que ces quelques lignes constituent une condamnation sans appel de la "stratégie" stalinienne en Allemagne.

La "Chronique de l'U.R.S.S." nous apprend, entre autres, qu'au cours du premier trimestre 1933 il y a eu baisse de production dans la métallurgie lourde que "le bassin essentiel de Donetsk travaille à des rythmes inférieurs à l'année dernière" et que "la cause essentielle de ce recul honteux réside dans la méthode de direction bureaucratique, méthode qui a fait complètement faillite". C'est précisément cela! Mais la bureaucratie régnante y changera-t-elle quelque chose? Nous avons des raisons sérieuses pour en douter.

La "Chronique" énumère les anniversaires que l'U.R.S.S. est en train de fêter, mais elle ne souffle pas un mot concernant la situation des masses travailleuses. A ce sujet, on préfère garder le silence...

5^e ANNÉE - N° 156 LA VERITE Organe hebdomadaire de la Ligue Communiste (opposition) 23, rue des Vinaigriers (10^e) Parait le Vendredi PRIX DU NUMERO: 0.50 ABONNEMENTS: Un an..... 20 francs Six mois..... 10 francs

LA ROUMANIE DEPUIS FEVRIER

La conversion des dettes agraires

La guerre et la réforme agraire ont désorganisé de fond en comble la production agricole de la Roumanie. L'augmentation des superficies ensemencées est déficitaire par rapport à l'agrandissement du pays. La production est déficitaire par rapport à celle d'avant-guerre:

Table with 2 columns: Year (1913-1914, 1923-1927) and Value (14.061.737 tonnes, 9.086.465)

Par suite de l'accroissement de la consommation intérieure, l'exportation a baissé; dans les 10 années qui ont précédé la guerre, la Roumanie exportait une moyenne de 50 % de sa production de céréales en 1929 l'exportation a représenté 11,8 0/0 de sa production.

pays industriels" de l'Europe) ont, après la guerre, pratiqué une politique de protectionnisme agraire. Pendant les 5 premiers mois de l'année 1933, la Roumanie n'a exporté que du maïs et seulement en Hollande et au Danemark. Il n'y a pas eu d'exportation du tout en Allemagne. En Tchécoslovaquie, Autriche, Italie et France, les quantités exportées sont pratiquement nulles.

Les excédents dont disposent les pays agricoles européens ne peuvent couvrir, suivant les récoltes, que 8 à 15 % des importations de l'Europe; il reste 82 à 85 % à la disposition de la production d'outre-mer. Les progrès techniques ont permis aux pays d'outre-mer de jeter sur le marché mondial, d'immenses quantités de céréales à bon marché, qui font une concurrence mortelle aux produits agricoles du bassin danubien.

Depuis 1926, les stocks de blé augmentent continuellement dans le monde. La surproduction a provoqué une baisse catastrophique des prix.

Table with 5 columns: Year (1925-1930), Blé, Seigle, Orge, Avoine, Maïs. Values range from 8.530 to 3.000 for Blé, 6.080 to 2.865 for Seigle, etc.

« Les nations européennes qui importent des céréales ont le choix entre le blé d'outre-mer, qui est bon marché, et celui du bassin danubien, qui est cher.

Il est vrai que le blé danubien se vend à des prix aussi bas que celui du Canada et des Etats-Unis. Mais il ne peut soutenir cette concurrence meurtrière que parce que son prix, comme l'écrivait M. Francis Délaiss dans la "Revue Economique Internationale", n'a d'autres limites que

la capacité de privation des paysans. » (A. Minard).

La réforme agraire n'a donné au paysan (quand il la lui donnait) que la terre. Ni outils, ni crédit. La guerre avait presque entièrement détruit l'inventaire agricole. Le lendemain de "l'impropriation" (1), le petit propriétaire, qui en général a payé comptant son lot, s'est trouvé devant la terre complètement désarmé. Il a été obligé d'emprunter de l'argent à un taux très élevé.

La rapacité de l'Etat s'est ajoutée à celle des banques et des usuriers.

"Pendant huit ans, l'Etat roumain a perçu aux points de frontière 15.000.000.000 lei, taxes d'exportation. La répercussion que ces taxes ont eue sur les prix internes a été perdue aux producteurs agricoles 430.000.000 lei, c'est-à-dire deux fois et demi le total des dettes agraires.

De 1923 à 1926 l'Etat a encaissé annuellement chez les agriculteurs 25 % de leur production brute, ce qui représente une somme de 3.000 lei par an par ha. cultivé. De 1927 à 1930 l'Etat a encaissé 270 lei par ha. cultivé avec blé et 350 lei de ha. cultivé avec des céréales de printemps.

De 1923 à 1930 l'Etat a donc diminué de 1.600 lei annuellement le revenu brut de chaque ha. cultivé. Dans cette somme n'entrent ni les impôts et taxes en vigueur, ni les innombrables contributions arbitraires auxquelles les communes et certaines institutions publiques et privées soumettaient la production entre la récolte et la vente.

Pendant ce temps, les producteurs, grands et petits, n'ont fait que des investissements de misère strictement nécessaires et bien calculés en rapport avec leur revenu moyen. Les uns et les autres ont contracté des emprunts dans des conditions onéreuses, mais sans les 1.600 lei par ha., encaissés par l'Etat, les uns et les autres auraient eu la possibilité de payer au fur et à mesure les intérêts et le capital. » (I. Camarasescu).

Voici un tableau des dettes des propriétaires agricoles:

Table with 2 columns: Location (Vieux Royaume, Transylvanie, Banat) and Amount (17.566.000.000 lei, 15.206.000.000 lei, 3.236.000.000 lei). Total: 27.790.000.000 lei.

(1) Ce terme désigne la remise aux paysans des terres expropriées par la réforme agraire qui suivit la guerre.

Table with 2 columns: Location (Beşarabie, Bukovine) and Amount (2.536.000.000 lei, 2.067.000.000 lei). Total: 3.502.000.000 lei.

Entre la ville et le village se creuse, depuis le décalage entre les prix des produits industriels et les prix des produits agricoles s'accroît continuellement.

Table with 3 columns: Category (I. Produits agricoles, II. Produits pétroliers, III. Produits forestiers, IV. Produits animaux, Moyenne pour ces 4 catégories de produits exportables, V. Produits industriels) and Amount (100 5210 45,79, 100 7912 38,80, 100 100,69 71,68, 100 97,98 69,73, 100 82,29 56,75, 100 94,29 87,64).

Le paysan n'achète plus rien. Il ne paye ni dettes, ni impôts et reçoit généralement le percepteur avec des fourches et de l'eau bouillante.

De 1929 à 1931, les recettes de l'impôt sur les revenus agricoles ont diminué de 378.706.307 lei.

Le délégué roumain à la Conférence interparlementaire de Rome, Serban, dans un rapport sur la crise agricole, après avoir parlé de "la primitivisation" de la population rurale avec toutes ses conséquences "indésirables", se demande comment les états agricoles pourront "dans de telles circonstances de non rentabilité des économies nationales, trouver les revenus publics pour le maintien de l'appareil d'Etat, pour couvrir les frais de la défense nationale et même pour le maintien de l'ordre social?"

Mais il est tranquille car les parlementaires présents sont tous d'accord sur "l'importance spéciale de la population rurale, comme élément de modération pour la marche pacifique de l'évolution".

En outre, "le facteur de sûreté contre les aberrations extrémistes, la résistance biologique que nous offre la famille paysanne pour la régénérescence permanente des villes, la discipline et la fidélité du paysan soldat, sont autant de qualités qui, au point de vue de l'avenir social planifié, la valeur nationale de la population agricole au-dessus de la valeur des autres classes productives".

L'histoire se chargera de démontrer à M. Serban que les paysans roumains et toutes les paysannes de même que les paysans soldats, ne constituent pour les bourgeoisies de leurs pays ni "un facteur de sûreté" ni "un élément de modération pour la marche pacifique de l'évolution".

En attendant, on ne pouvait mieux exprimer que ne l'a fait M. Serban en se dissimulant

derrière son langage pompeux, la terreur qu'inspire aux classes dominantes l'idée des révoltes paysannes qui approchent.

La réforme agraire, telle qu'elle fut conçue et appliquée, visait surtout à la création d'une forte propriété moyenne et laissait toutes les voies libres pour le regroupement des terres au dépens de la petite propriété.

Le facteur le plus important qui a empêché la propriété moyenne de fleurir fut la rapidité de l'évolution vers la crise agricole.

Il est impossible d'avoir des chiffres précis sur la petite propriété. En se référant aux propriétés petite et moyenne les statistiques officielles parlent successivement de 89 %, 87 %, 73 %.

Mais une statistique faite à l'occasion de la "conversion" indique pour la petite propriété (— de 10 ha.) le chiffre de 68 %.

En tenant compte du truquage, on peut affirmer que la petite propriété ne dépasse certainement pas 60 % du total. Cette petite propriété se trouve dans la possession de trois millions et demi de paysans environ. La population totale de la Roumanie étant de 18 millions, dont 82 % sont occupés dans l'agriculture, on peut supposer quelle armée constitue le prolétariat agricole (2 millions et demi d'après certaines statistiques).

Mais entre le petit propriétaire et le prolétaire agricole, il n'y a jamais eu de cloison étanche. La politique menée envers la petite propriété par tous les gouvernements peut se résumer ainsi: reprendre ce qu'on a été obligé de céder. Le regroupement des terres a commencé le lendemain de l'expropriation par tout un système d'échappatoires légales et s'est continué pendant la crise, par suite de l'endettement catastrophique, par les exécutions judiciaires, etc.

Tout ceci n'a pas abouti à la constitution d'une propriété moyenne saine, la majorité de ceux qui ont acquis les terres n'étant pas des paysans.

Mais en jetant chaque année une partie importante des petits propriétaires du village dans les rangs du prolétariat agricole, cela a largement contribué à la destruction des barrières qui séparaient ces deux classes. La ruine totale de la petite propriété, confirmée par la loi dite de "conversion" a achevé de supprimer toutes les distances. Le mécontentement englobe la population du village dans sa presque totalité.

Sur la loi "de conversion" qui a été votée, tout le monde est d'accord pour dire qu'elle n'a rien résolu. Plus exactement, celle loi a donné aux problèmes qu'elle était appelée à résoudre des solutions fausses. Votée dans des moments où la révolte est prête d'éclater dans les campagnes, cette loi est moins faite pour apaiser les paysans que pour tranquilliser les banquiers.

La conversion des dettes est liée non seulement à la question agraire, mais à l'ensemble du système économique de la Roumanie. Elle est

appelée à créer un équilibre: d'un côté entre la ville et la campagne, d'un autre côté, entre les différents groupes d'intérêts capitalistes. La question se pose nettement ainsi: apaisement (momentané) des révoltes paysannes qui grondent, avec, comme contre partie, l'effondrement d'une partie très importante du capital bancaire national, ou, ménagement du capital, et alors, à bref délai, les révoltes paysannes.

Appelés à résoudre ce conflit, la loi s'est nettement placée du côté du capital bancaire. Les débiteurs ont été divisés en propriétaires et non propriétaires en agraires et urbains. La loi n'a accordé certains avantages qu'aux cultivateurs agricoles. Quant aux avantages mêmes; il ne s'agit pas d'une conversion proprement dite mais simplement d'un moratoire de 5 ans. Entre temps les débiteurs sont obligés de donner des traites pour la totalité de la dette et pour les intérêts accumulés. Le moratoire peut cesser par simple disposition du créancier renouant à 50 % de la valeur des créances (ce qui dans la plupart des cas ne constitue nullement un apaisement créancier une mauvaise affaire). En guise de consolation, la loi offre aux débiteurs la possibilité d'une liquidation immédiate des dettes, en leur accordant le "droit d'abandon" des 4/5 de la fortune.

Dans son ensemble la loi votée constitue une demi-mesure, traduisant toutes les hésitations. Mais toute demi-mesure est en ce moment de nature à accroître l'effervescence dans les campagnes. L'écho ne s'est pas fait attendre; il y a, dans les derniers jours, une multiplication rapide des actes de terreur et des rébellions. Qui, en réalité, "rien n'est résolu". En ce sens que personne ne considère le problème comme résolu en fait.

Les partis politiques ont déclenché depuis quelques semaines une campagne très active. A l'extrême gauche des solutions proposées par les partis bourgeois se place le programme de l'"Union agraire", qui prévoit "la liquidation du passé" par un réduction de 65 % de toutes les créances, le reste étant payable en 30 ans.

Etant donné son programme et son chef (gent et cynique) cette expérience peut prendre certaines proportions.

Quant à la "liquidation du passé" effectuée par les propriétaires terriens en accord avec la finance étrangère, au moment où l'effondrement quasi-total du capital national ouvre toutes

LA VIE OUVRIERE LA VIE DU PARTI

Tableau d'une Assemblée honteuse

(Suite de la première page)

Un de nos camarades Poutiris, du syndicat des Métaux... Le camarade Loeu du syndicat du Bâtiment... Le camarade Trévitic, du gaz, est violemment frappé!

dis qu'ils n'avaient pas le droit de vote dans la section de langue) ont décidé de nous faire participer tous les deux à la réunion... Mais en même temps, on nous a attaqués en dehors aussi.

par le nombre de pénalités qui pleuvent pour le moindre prétexte. Tous les employés sans exception reçoivent par principe un minimum de pénalités chaque semaine...

VILLEJUIF

Pourquoi je suis exclu

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé l'exclusion du parti du camarade Coulle, de Villejuif.

Ce sont les petits bourgeois ballottés, des communaux mécontents... Thores.

Tel fut le travail de conviction du secrétaire du P.C.F. Et ce furent tous les arguments politiques qu'il sut avancer pour réfuter mon argumentation.

Ma discussion portait à l'époque sur la lutte des fonctionnaires, le front unique, classe contre classe, Amsterdam, le contre projet financier, le Congrès de l'I.C.

1° Sur le premier point : le parti, la C.G.T.U. accusèrent la C.G.T. de trahison pour avoir lancé le mot d'ordre de grève d'une heure.

2° Le front unique tel que le concevaient le parti et la C.G.T.U. avant le tournant : tournant qui n'existe plus d'ailleurs, car dans les Cahiers du Bolchevisme du 15 mai, nous lisons : « Après ce refus il est inutile de s'adresser à eux (réformistes) avec de nouvelles propositions. »

3° Mais le bouquet, c'est la lutte électorale « classe contre classe ». 100 % pour l'application de cette tactique — qui vient de nous faire botter les fesses par les ouvriers socialistes de Boulogne — tant que ce n'est pas dans sa circonscription !

4° Front unique à Amsterdam avec Patel, Victor Marguerite, Barbusse, d'accord, dites-vous ! Je ne veux pas dénigrer leur nom !

5° Mais la perle, c'est le contre-projet financier déposé par la « fraction bolchevique ». Mais il est mort et enterré et je ne m'arrêterai donc pas dessus !

6° Congrès de l'I.C. Là, il s'agit du centralisme démocratique dans le parti. Dans les statuts, il est dit : « Art. 83. Le Congrès se réunit une fois tous les deux ans. »

Pourtant, depuis 1928, pas de Congrès de l'I.C. Pour justifier cela, on me raconta un tas de sottises. Les événements qui se sont déroulés depuis 1928 représentent une importance considérable pour le mouvement international.

Si je ne fus pas exclu avec mes camarades Geimain et Roger Christophe, Mercier, Simon, Julien, c'est que je ne menais pas la lutte à fond. Mais surtout parce que la bureaucratie voulait nous diviser, en se servant de moi pour taper sur mes camarades.

Si je ne fus pas exclu avec mes camarades Geimain et Roger Christophe, Mercier, Simon, Julien, c'est que je ne menais pas la lutte à fond. Mais surtout parce que la bureaucratie voulait nous diviser, en se servant de moi pour taper sur mes camarades.

avec qui j'ai lutté dans l'action directe, que j'ai rencontré pour la première fois au quart, avec qui j'ai mené la tâche journalière. Me demander cela équivalait à me dire de décrocher la lune.

Or, aujourd'hui, on veut à tout prix me séparer en disant : « Coulle, c'est le brave prolétaire égaré parmi les salauds ». Je ne permets pas cela et me déclare solidaire de mes camarades exclus pour divergences politiques.

Ce que je veux, c'est lutter dans l'action pour hâter la Révolution, ce que je veux c'est que le léninisme reste l'honnêteté suprême à l'égard du parti et de la classe ouvrière, c'est la marche dialectique du marxisme-léninisme, et non la déification du stalinisme.

Une conférence d'information du parti sur l'Allemagne

Il y a quelques jours, avait lieu dans la Salle du Grand-Orient une conférence d'informations de la région Paris-Ville du Parti, sur les événements d'Allemagne.

Au moment où Duclos termine, le président invite les copains à faire parvenir des questions par écrit au rapporteur. Et aussitôt : « La parole est à Raynaud ». Et voilà la discussion escamotée.

Il y a quelques jours, avait lieu dans la Salle du Grand-Orient une conférence d'informations de la région Paris-Ville du Parti, sur les événements d'Allemagne.

Les incidents du bâtiment général

Chers Camarades ! Dans le numéro du 12 mai 1933 de votre organe, a paru un article sous le titre : « Dans le Bâtiment ». Dans cet article, on relate les incidents qui se sont produits le 4 mai au siège du Syndicat.

Un guet-apens du bâtiment général

Les incidents dans le bâtiment général du 4 mai n'étaient que les préludes des événements plus graves, préparés soigneusement par le bureau syndical, c'est-à-dire par quelques-uns de ses membres.

Le 18 mai, ce fut mieux préparé. D'abord le 9 mai Renac a proposé à la C. E. de suspendre l'activité de la direction des groupes de langue jusqu'au Congrès du Bâtiment général.

La grève des laminiers

145 ouvriers des Laminiers revendiquent pour une augmentation de salaires de 5 francs par jour, font la grève « sur le tas » depuis mercredi 17 mai.

Les Librairies Gibert

Les librairies Gibert sont parmi les plus importantes de France, Gibert tire la plus grande partie de ses ressources de l'achat à très bas prix des livres usagés qu'il revend en réalisant des bénéfices qui vont de 100 à 200 %.

Les chefs de rayons participent aux bénéfices « nets », mais ils doivent payer, eux-mêmes, les employés subalternes qui leur sont nécessaires. M. Gibert s'assure l'attachement des chefs de rayons et d'une sélection sérieuse des autres catégories de vendeurs et aides-vendeurs.

A la réunion des Jeunesses Socialistes dans le 18°

Les Jeunesses Socialistes tenaient, mardi dernier une réunion dans le XVIII° Jospin parla abondamment sur la nature des crises, mais ne dit pas un mot des luttes ouvrières et ne fit même pas une allusion au « Statut économique » de la Jeunesse socialiste.

Chers Camarades !

Dans le numéro du 12 mai 1933 de votre organe, a paru un article sous le titre : « Dans le Bâtiment ». Dans cet article, on relate les incidents qui se sont produits le 4 mai au siège du Syndicat.

Les incidents dans le bâtiment général du 4 mai n'étaient que les préludes des événements plus graves, préparés soigneusement par le bureau syndical, c'est-à-dire par quelques-uns de ses membres.

LES EDITIONS RIEDER LEON TROTSKY HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE TOME I LA REVOLUTION DE FEVRIER

RESTAURANT CHEZ BARNAS 13, rue St-Séverin (5°) Spécialités hongroises et algériennes

Tous, Membres de la Ligue ou Lecteurs ! Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles à qui nous ferons un mois de service gratuit et dont nous solliciterons ensuite un abonnement. Remplissez cette liste.

DEMOCRATIE ET FASCISME

Le stalinisme ne considéra pas comme sa tâche d'alarmer dès le début la classe ouvrière contre le danger fascisme menaçant. Au contraire, les stalinistes s'efforcèrent chaque jour de « prouver » à nouveau qu'« entre la démocratie et le fascisme il n'y a aucune différence principielle ». Rien n'était plus approprié que cette formule grossière du stalinisme pour amoindrir aux yeux de la classe ouvrière le danger fasciste.

Les fautes trop notables dans nos rangs qui se placent sur la ligne d'une opposition principielle entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, entre la social-démocratie et le parti d'Hitler, sont extrêmement nuisibles et fatales pour le mouvement communiste. C'est actuellement notre danger principal. (Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 1931. — « L'Intern. Commun. », 17-18 mai 31, page 785, édition allemande).

D'où la première conclusion que, seul un bourgeois libéral peut construire ou plutôt admettre une opposition entre la démocratie bourgeoise et le régime fasciste, qu'il s'agit là de deux formes politiques principalement différentes...

(Manouïlsky, rapport au XI^e plenum, avril 31. — « L'Intern. Comm. », 16 avril 31, p. 703).

Le fait que la bourgeoisie est obligée d'opprimer le mouvement des travailleurs par des méthodes fascistes ne signifie pas que les sommets ne gouverneront plus comme avant. Le fascisme n'est pas une nouvelle méthode gouvernementale qui se distingue du système de dictature de la bourgeoisie. Qui pense ainsi est un libéral.

(Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 31. — « L'I. C. », 17-18 mai 31, p. 773).

La dictature fasciste ne représente nullement une opposition principielle à la démocratie bourgeoise sous laquelle est également réalisée la dictature du capital financier...

(Résolution du C.C. du P.C.A. sur les décisions du XI^e Plenum, mai 31).

Le Congrès de Leipzig du Parti confirma nettement la justesse de la résolution du 9^e Plenum de l'Exécutif dans laquelle... il est dit qu'opposer le fascisme et la démocratie bourgeoise, c'est dans nos partis le fait d'une position libérale.

(Martinov, « L'I. C. » mai 31, p. 895).

Mais pis encore est le fait que, malgré les décisions du XI^e Plenum, malgré l'éclaircissement magistral de cette question telle qu'elle fut donnée avant tout dans le discours de Manouïlsky, se sont montrés dans nos rangs des tendances à opposer d'une manière libérale le fascisme et la démocratie bourgeoise, le parti de Hitler et le social-fascisme. (Thaelman, quelques erreurs dans notre travail théorique et pratique).

(« Die Internationale », nov.-déc. 31, p. 487).

L'Allemagne montre... que le passage de la démocratie au fascisme est un processus organique qui se déroule ni en événements particulièrement surprenants et explosifs, ni qui trouve en eux son point culminant, mais qui peut s'accomplir d'une manière graduelle et sur la « voie froide ».

(Werner Hirsch, « Fascisme et parti d'Hitler », Die Intern., janvier 32, p. 28).

Cette situation réelle en Allemagne est un exemple pratique frappant et irrefutable contre cette opposition libérale du fascisme et de la démocratie, du social-fascisme et du fascisme hitlérien. La tâche des communistes n'est donc nullement de chercher avec d'étranges lunettes une pseudo-théorie pour trouver des différences quelconques entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, même article, p. 31).

D'autre part, avec le gonflement général du mouvement national-socialiste il en résulte un soutien toujours plus fort de la bourgeoisie dans le parti de Hitler. Ce processus posera bientôt, au plus tard avec les élections en Prusse, à nouveau à l'ordre du jour la question de la participation gouvernementale ouverte des nazis, ce en quoi le rôle du P. S. A. ne sera nullement affaibli.

(Thaelmann, « Quelques fautes dans notre travail... », « Die Intern. », nov.-déc. 31 p. 485).

Dans le cas aussi de l'entrée des nazis dans le gouvernement il ne se poserait pas la question du renoncement de la bourgeoisie à la collaboration de la social-démocratie pour réaliser la dictature fasciste...

(Die Intern., janvier 32, p. 4).

Le XI^e Plenum a fait table rase de l'opposition de principe artificiellement construite entre la démocratie bourgeoise et la dictature fasciste et de cette façon fourni une aide importante aux Partis communistes en lutte contre le social-fascisme. Le XII^e Plenum a... montré qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir un prétendu fascisme « classique » et que toutes les théories déduites de l'histoire du fascisme italien de la nécessité de la défaite préalable de la classe ouvrière sont des abstractions exsangues.

(Schwab, « Le caractère de la dictature fasciste... », « L'I. C. », 1^{er} janvier 33, p. 19).

SOCIAL-DEMOCRATIE — SOCIAL-FASCISME

Le stalinisme pour qui la différence entre la démocratie et le fascisme n'était pas digne d'être mentionnée ne vit bien entendu aucune différence « principielle » entre la social-démocratie et le parti fasciste. Pour la bureaucratie staliniste n'existaient que des « formes différentes de fascisme, national-fascisme, fascisme hitlérien, fascisme de Brüning, fascisme de Schleicher, parti fasciste du centre, social-fascisme de droite, social-fascisme de gauche, etc., etc. ».

La théorie du social-fascisme, véritable symbole du stalinisme, et qui en réalité ne constitue qu'une injure vide aux masses réformistes, s'exerça d'une façon destructrice sur la classe ouvrière allemande, elle approfondit immensément le fossé entre la P. C. A. et les masses réformistes. Et en elle se reflètent tous les crimes du stalinisme en Allemagne.

Comme « fondement » de la théorie du social-fascisme servit la citation suivante de Staline. On ne trouvera vraiment pas un bureaucrate staliniste qui n'ait pas appliqué cette citation dans son « travail quotidien ».

Le fascisme est l'organisation de combat de la bourgeoisie qui s'appuie sur le soutien actif de la social-démocratie. Objectivement, la social-démocratie est l'aile modérée du fascisme. Il n'y a aucune raison d'admettre que l'organisation de combat de la bourgeoisie puisse obtenir sans le soutien actif de la social-démocratie des succès décisifs dans les luttes ou dans le gouvernement du pays... Il y a aussi peu de raison d'admettre que la social-démocratie puisse obtenir des succès décisifs dans des luttes ou au gouvernement du pays sans le soutien actif de l'organisation de combat de la bourgeoisie. Ces organisations ne s'excluent pas réciproquement mais au contraire se complètent l'une l'autre. Ce ne sont pas des antipodes mais des jumeaux. Le fascisme est un bloc informe de ces deux organisations... Sans ce bloc la bourgeoisie ne peut rester au gouvernement.

(Staline, cité d'après Die Internationale, février 32, p. 68).

L'APPLICATION PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT STALINISTE

Beaucoup de camarades ne voient en général rien de plus que du social-fascisme, même dans des

QUE S'EST-IL PASSÉ EN ALLEMAGNE ?

La victoire du fascisme allemand clôt toute une période de l'histoire politique et en ouvre une nouvelle. Au cours des dernières années, la bureaucratie staliniste, sans le vouloir, fit tout pour faciliter la victoire au fascisme. L'opposition de gauche (Bolcheviks-Léninistes) critiqua à la face du prolétariat mondial irréductiblement la politique de la bureaucratie staliniste et donna ses réponses à toutes les questions soulevées par les événements.

Aucun révolutionnaire prolétarien ne peut aujourd'hui fermer les yeux devant la lutte des deux fractions dans le camp du communisme.

choses qui n'ont pas le moindre rapport avec le fascisme. Pour beaucoup de camarades il n'y a plus de social-démocrates et plus de social-démocratie, mais seulement des social-fascistes et du social-fascisme. Des ouvriers, de simples ouvriers qui n'ont plus rien à faire avec le fascisme, parce qu'ils ont une fois voté social-démocrate sont désignés comme social-fascistes...

De cette conception découle aussi logiquement l'idée... que la lutte contre le fascisme sous toutes ces formes, c'est-à-dire aussi contre le national-fascisme, ne peut et ne doit être menée que comme lutte contre le social-fascisme. D'où naquit aussi le mot d'ordre : « Frappez le social-fascisme, ainsi vous frappez aussi le national-fascisme ! » Nous n'avons vraiment pas besoin d'affirmer particulièrement que ces conceptions et points de vue n'ont plus rien à voir avec notre stratégie et notre tactique comme nous les avons toujours décidées dans nos congrès et réunions du Parti ?

(Remmelé, Die Internat., 1-15 mars 30, p. 142).

Le P. S. A. même est devenu aujourd'hui une force fasciste active.

(Die Intern., mai 31, p. 197).

Et cependant il y a de telles tendances qui devant les arbres nationaux-socialistes ne veulent pas voir la forêt social-démocrate. Parce que les nationaux-socialistes... ont pu remporter un important succès électoral, ces camarades sous-estiment l'importance de notre lutte contre le social-fascisme... En cela s'exprime indubitablement des indices d'une déviation de notre ligne politique qui nous fait un devoir de diriger le coup principal contre le P. S. A.

Face à ces fausses idées nous devons établir en toute fermeté : les fascistes peuvent être battus seulement si l'on démasque devant les masses ouvrières le P. S. A. son alliance avec le fascisme et si on détache celles-ci des chefs socialistes.

(Thaelman, « Quelques fautes... Die Intern., nov.-décembre 31, p. 490).

Dans la question du coup principal contre le P. S. A. se trouve le nœud du problème de la politique communiste en Allemagne. (id., p. 491).

Sans triompher dans la lutte contre le P. S. A., nous ne pouvons pas vaincre le fascisme... (id., p. 492).

Mais le plus important problème pour notre lutte contre le national-socialisme... c'est le problème d'une stratégie révolutionnaire juste qui conformément aux décisions du XI^e Plenum dirige le coup principal contre la social-démocratie cette « aile modérée du fascisme » (Staline)... craint que les prémices pour la victoire sur le fascisme hitlérien.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler », Die Intern., janvier 32, p. 44).

Pour abattre la social-démocratie — et c'est la tâche la plus proche — il faut découvrir son bloc avec le fascisme...

Le problème centrale de notre lutte consiste en ceci que nous... devons réellement rendre clair... aux ouvriers social-démocrates comment la social-démocratie est jointe en frères siamois (!) au fascisme.

(Florin, « Die Intern. », février 32, p. 67-68).

QUE REPONDAIT THAELMANN AUX AVERTISSEMENTS DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Nous ne pensons pas par hasard opposer la tâche de la lutte contre la social-démocratie à celle de la lutte contre le parti de Hitler. Cette supposition stupide de Trotsky que les communistes veulent « d'abord » battre la social-démocratie pour « ensuite » attaquer et anéantir le fascisme hitlérien... n'a pas la moindre chose à faire avec la réalité de la politique communiste.

(Thaelmann, « Die Intern. », juin 32, p. 283).

Thaelman renforce donc seulement ce qu'il cherche à repousser. Il ne veut pas vaincre d'abord le fascisme et ensuite la social-démocratie — ou inversement — mais tous les deux à la fois. Et la vieille tactique qui « n'a pas la moindre chose à voir avec la politique communiste » est poursuivie ainsi :

Nous devons... appliquer d'abord la stratégie du coup principal contre la social-démocratie au sein de la classe ouvrière...

Aussi longtemps qu'ils ne sont pas délivrés de l'influence des chefs socialistes, ces millions d'ouvriers (du P. S. A. et de l'A. D. G. B.) sont perdus pour la lutte antifasciste.

(Thaelman, id., p. 281).

La lutte tenace et offensive contre le fascisme hitlérien dans le but d'investir ses rangs du dehors et de le décomposer de l'intérieur... exige en même temps que nous battons le P. S. A.

(Thaelman, « Die Intern. », juillet-août 32, p. 315).

Pour nous, communistes, un jugement exact du rapport entre le fascisme et la social-démocratie est bien entendu de la plus grande importance. Nous devons... dans la classe ouvrière faire comprendre le rôle de la social-démocratie en tant qu'aile modérée du fascisme.

(Thaelman, discours à la Conférence du P. C. A., octobre 32).

À quoi ressemblait le moins la tactique de la « Rote Fahne » ? Les fascistes sont le danger principal et la social-démocratie l'obstacle. Il en était encore ainsi au XI^e Plenum. Lorsqu'on réalisait la campagne contre les fascistes, on oublait entièrement que la social-démocratie existait encore aussi. Et après le XI^e Plenum dans les documents du P. C. A. la social-démocratie fut exactement caractérisée... Mais alors on oublia les fascistes.

(Piatnisky, « L'I. C. », 15 nov. 32, p. 1179).

Le social-fascisme et le fascisme se montrent précisément dans le développement actuel en Allemagne le plus violemment comme des « jumeaux », comme le camarade Staline l'a marqué avec justesse.

Dans le stade actuel de fascisation progressive chaque atténuation de notre lutte principielle contre la social-démocratie devient... une faute lourde.

(Thaelman, discours de clôture au XII^e Plenum, septembre 32).

Toutes les forces du parti doivent être jetées dans la lutte contre la social-démocratie... Il est décisif...

Le camarade Or effectua un travail grand et instructif en rassemblant et en classant par thème les réponses les plus principielles et les plus claires sur les questions théoriques et pratiques données d'une part par la bureaucratie staliniste, d'autre part par l'Opposition de gauche (Bolcheviks-Léninistes). Je souhaite de tout cœur que ce recueil de citations devienne dans la prochaine période un petit manuel de chaque ouvrier qui pense. On ne peut aller de l'avant si l'on ne s'instruit pas des fautes tragiques et des défaits du passé.

Prinkipo, le 6 avril 1933. L. TROTSKY.

de montrer aux ouvriers allemands, avant tout aux ouvriers social-démocrates, l'unité de front du camp bourgeois depuis les social-fascistes jusqu'aux fascistes...

(« L'I. C. », 25-26 ; 7 juillet 31 ; p. 1154-1155).

Le Parti communiste... concentra beaucoup plus ses forces pour la mobilisation des masses aussi bien contre les fascistes que contre la social-démocratie aussi... en montrant aux masses par des exemples que le fascisme et la social-démocratie ne sont « pas des antipodes mais des jumeaux ».

(« L'I. C. », 27, 23 juillet 31, p. 206).

UNE DIFFERENCE ENTRE HITLER ET LE FASCISME

Le stalinisme tendait à effacer aussi bien que possible les différences entre la démocratie et la dictature fasciste, entre la social-démocratie et le parti fasciste. Il édifia cependant une « théorie » particulière, celle de la différence entre Hitler et le fascisme ! Cette théorie, produit complet et classique de l'école du stalinisme, éclaire lumineusement les gouffres de confusion dans lesquels le Parti communiste et la classe ouvrière ont été poussés par la bureaucratie staliniste.

Premièrement, il est impossible d'identifier simplement un gouvernement hitlérien et une dictature fasciste ouverte. Car cela signifierait que nous sous-estimons les rôles des Brüning et Severing pour réaliser la dictature fasciste. Deuxièmement, une telle identification d'un gouvernement hitlérien et d'une dictature fasciste ouverte signifierait que nous nions l'essence du processus de fascisation comme un passage organique et qu'à sa place nous construirions un changement mécanique sur la base d'une transformation gouvernementale, personnelle ou parlementaire de parti. L'un comme l'autre constitue un glissement dans le sens d'une « opposition » entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler », Die Intern., janv. 32, p. 32-33).

D'une part on en vient à établir que le national-socialisme et le fascisme ne sont pas une et même chose (id., p. 35).

Dans toutes les brochures et tous les discours où il parle des fascistes et du fascisme en Allemagne, Trotsky ne désigne ainsi que Hitler et le national-socialisme. Pour lui Hitler et le national-socialisme sont seuls le mouvement fasciste et le seul danger fasciste en Allemagne... Cette définition est fondamentalement fautive et prise à l'arsenal du parti social-démocrate (!)

(Munzberg, Roter Aufbau, 15 février 32, p. 151).

Une juste appréciation du fascisme hitlérien en Allemagne nous assure déjà contre la faute (!) d'identifier simplement un gouvernement de Hitler avec la dictature fasciste ouverte.

(Thaelman, discours « L'issue révolutionnaire... », 19 février 32, p. 26).

Nous disons aux ouvriers : le fascisme ne commence pas quand Hitler vient ; il a déjà longtemps commencé.

(Thaelman : « Discours de combat », p. 41).

Par contre, nous avons souligné que l'on ne peut simplement identifier un gouvernement de Hitler et la dictature fasciste, que bien plutôt un gouvernement de dictature fasciste est imaginable sans participation officielle des nationaux-socialistes.

(Thaelman « Discours à la conférence du P. C. A., octobre 32, p. 14).

QUELLE EST LA POSITION DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Quelle était la position de l'Opposition de Gauche ? Le fascisme est le second fondé de pouvoir de la bourgeoisie. À l'instar de la social-démocratie, voire dans une mesure plus grande que celle-ci, le fascisme a sa propre armée, ses intérêts et sa logique de mouvement. Nous savons qu'en Italie, le fascisme, afin de sauver et de consolider la société bourgeoise, a été contraint d'entrer en conflit violent non seulement avec la social-démocratie, mais aussi avec les partis de la bourgeoisie. On peut faire la même observation en Pologne. On ne doit pas présenter les forces comme si tous les organes politiques de la bourgeoisie agissaient en parfaite harmonie. Fort heureusement, il n'en est pas ainsi. L'anarchie économique est complétée par l'anarchie politique. Le fascisme, alimenté par la social-démocratie est obligé de lui fendre le crâne pour arriver au pouvoir.

(Trotsky, « La crise autrichienne et le communisme », novembre 1929).

Si vraie que soit l'affirmation que la social-démocratie a préparé par toute sa politique l'épanouissement du fascisme, il n'en reste pas moins exact que le fascisme apparaît tout d'abord comme une menace mortelle pour la social-démocratie elle-même, dont toute la grandeur est indissolublement liée aux formes de gouvernement parlementaires-démocratiques-pacifistes.

(Trotsky, « Le tournant de l'I. C. et la situation en Allemagne », septembre 1930).

Le XI^e Plenum du C. E. de l'I. C. jugea indispensable de finir avec les conceptions fausses qui s'appuient sur « la construction libérale de la contradiction entre le fascisme et la démocratie bourgeoise ainsi qu'entre les formes parlementaires de la dictature bourgeoise et les formes ouvertement fascistes... » Le sens de cette philosophie stalinienne est très simple : de la négation marxiste de la contradiction absolue elle déduit la négation de toute contradiction, même relative. C'est l'erreur typique du radicalisme vulgaire. (Page 8).

Entre la démocratie et le fascisme il y a une contradiction. Cette contradiction n'est nullement « absolue » ou, pour parler en marxiste, elle ne signifie nullement la domination de deux classes irréductibles. Mais elle signifie des systèmes différents de domination d'une seule et même classe. (P. 8).

La thèse que le passage de la démocratie au fascisme peut avoir un caractère « organique » et « graduel » signifie, de toute évidence, pas autre chose que ceci : on peut reprendre au prolétariat non seulement toutes ses conquêtes matérielles — un

certain niveau de vie, la législation sociale, les droits civils et politiques — mais aussi l'instrument essentiel de ses conquêtes, c'est-à-dire ses organisations, et cela sans secousses et sans combats. Le passage au fascisme sur « la voie froide » suppose ainsi la plus terrible des capitulations politiques du prolétariat qu'on puisse imaginer. (P. 10).

Dans le régime fasciste, tout au moins dans son premier stade, le capital s'appuie sur la petite bourgeoisie qui détruit les organisations du prolétariat. Tel est l'exemple de l'Italie : Y a-t-il une différence dans « le contenu de classe » de ces deux régimes ? Si l'on ne pose que la question de la classe dominante, il n'y a aucune différence. Mais si l'on prend la situation et les rapports entre toutes les classes, du point de vue du prolétariat, la différence se révèle assez grande. (P. 10).

Les citations précédentes sont de : Trotsky, Et maintenant ? Janvier 1932).

L'OPPOSITION DE GAUCHE AVERTIT DU DANGER !

Tout le malheur consiste en ce que le Comité Central du Parti Communiste Allemand, en partie consciemment, en partie inconsciemment, part de la reconnaissance de l'inévitabilité de la victoire fasciste. En fait... le Comité Central du P. C. A. part de l'idée qu'on ne peut vaincre le fascisme, sans avoir vaincu auparavant la social-démocratie. Thaelmann répète sur tous les tons la même pensée dans son article. Cette idée est-elle juste ? À l'échelle historique elle est absolument juste. Mais cela ne signifie absolument pas que grâce à elle, c'est-à-dire par sa simple répétition, on peut résoudre les questions du jour. Une pensée juste, dans l'ensemble, du point de vue de la stratégie révolutionnaire, se change en mensonge, et avec cela en mensonge réactionnaire, si on ne la traduit pas dans le langage de la tactique. Est-il exact qu'on doit anéantir le capitalisme avant l'anéantissement du chômage et de la misère ? C'est exact. Mais seul le dernier imbécile peut en tirer la conséquence que nous ne devons pas lutter de toutes nos forces dès aujourd'hui contre toutes ces mesures, grâce auxquelles le capitalisme accroît la misère des ouvriers.

Peut-on espérer que le Parti Communiste abattra dans les mois prochains aussi bien la social-démocratie que le fascisme ? Aucun homme qui pense normalement, qui sait lire et compter, ne risquerait une telle affirmation. Du point de vue politique la question se pose ainsi : peut-on maintenant, au cours des mois qui viennent, c'est-à-dire devant l'existence d'une social-démocratie certainement affaiblie, mais encore toujours (majeureusement) très forte opposer une résistance victorieuse au fascisme ? À cela le Comité Central répond : non. En d'autres termes Thaelmann tient la victoire du fascisme pour inévitable.

(Trotsky, « Comment on battra le national-socialisme ? » décembre 1931).

La social-démocratie n'est pas capable de prendre le pouvoir et elle ne veut pas le prendre. La bourgeoisie estime cependant que l'organisation disciplinée des ouvriers par la social-démocratie lui impose de trop grands frais généraux. La bourgeoisie dans son ensemble a besoin du fascisme pour tenir la social-démocratie en bride en cas de réussite pour la rejeter à l'écart.

De même qu'il est arrivé plus d'une fois que du conflit entre le libéralisme et la monarchie se soit développée une situation révolutionnaire qui devait par la suite dépasser les deux adversaires, de même du conflit entre la social-démocratie et le fascisme — deux fondés de pouvoirs antagonistes de la bourgeoisie — peut se développer une situation révolutionnaire qui dans la suite les dépassera tous les deux.

Que vaudrait le révolutionnaire prolétarien qui, dans une époque révolutionnaire bourgeoise, ne saurait apprécier et comprendre le conflit entre les libéraux et la monarchie et qui, au lieu d'exploiter ce conflit dans un sens révolutionnaire, mettrait les antagonistes dans un même sac ? Que vaut le communiste qui, placé en face du conflit entre le fascisme et la social-démocratie, le recouvre tout bonnement de la simple formule : social-fascisme, vide de tout contenu ?

Que signifie au fond « social-fascisme » ? Les théoriciens « à la manque ont beau faire assaut de subtilités, ils ne peuvent rien dire d'autre là-dessus si ce n'est que la social-démocratie est prête à défendre contre les ouvriers les fondements du régime bourgeois au moyen de la force armée. Mais n'est-ce pas un trait commun à tous les partis « démocratiques » sans exception ?... Le fascisme, si l'on ne joue pas stupidement avec les mots, n'est nullement un trait commun à tous les partis bourgeois, mais constitue un parti bourgeois spécial, adapté à des conditions et à des tâches particulières, s'opposant aux autres partis bourgeois et de la façon la plus violente à la social-démocratie précisément.

(Les citations précédentes sont de : Trotsky, « La Crise autrichienne », novembre 1929).

Mais on doit vouloir cette victoire. En attendant il y a parmi les fonctionnaires communistes beaucoup de carriéristes et de bonzes poltrons, à qui sont chers leur place, leurs revenus et encore plus — leur peau. Ces individus sont très enclins à faire parade de phrases ultragauches, sous lesquelles se cachent un fatalisme lamentable et méprisable. « Sans victoire sur la social-démocratie on ne peut pas battre le fascisme », dit un révolutionnaire terrible de cette espèce et c'est pourquoi... il s'occupe de se procurer un passeport.

Ouvriers communistes, vous êtes des centaines de milliers, des millions ; vous ne pouvez vous enfuir nulle part, pour vous il n'y a pas assez de passeports. Si le fascisme arrive au pouvoir, il passera comme un tank terrible sur vos crânes et sur vos échine. Le seul salut est dans une lutte irréductible. Et seule une alliance de combat avec les ouvriers sociaux-démocrates peut apporter la victoire.

(Trotsky, « Comment battre le national-socialisme ? » décembre 1931).

L'impossibilité d'un pas quelconque en commun avec la social-démocratie est montré par Thaelmann de la manière suivante : « Ainsi, nous (?) devons reconnaître clairement que la social-démocratie, même quand elle fait aujourd'hui une opposition apparente, ne renoncera à aucun moment à ses pensées particulières de coalition et à ses tractations avec la bourgeoisie fasciste ». Même s'il en était ainsi, la tâche n'en reste pas moins de convaincre les ouvriers sociaux-démocrates par l'expérience. Mais il n'en est pas ainsi en réalité. Si toutefois les dirigeants sociaux-démocrates ne veulent pas renoncer aux tractations avec la bourgeoisie, la bourgeoisie fasciste renonce aux tractations avec la social-démocratie. Et ce fait peut devenir déterminant pour le sort de la social-démocratie.

(Trotsky, « La seule voie ». Page 13, septembre 1932).

L'OPPOSITION DE GAUCHE TIENT A ECLAIRCIR LE CARACTERE SPECIAL DU PARTI FASCISTE

L'arrivée des « nationaux-socialistes » allemands au pouvoir signifierait avant tout l'extermination de la fleur du prolétariat allemand, la destruction de ses organisations, l'extirpation de sa foi en lui et de son avenir. Dans la même mesure que les antagonistes sociaux sont beaucoup plus mûrs et aigus en Allemagne, le travail infénel du fascisme italien apparaîtrait vraisemblablement comme une expérience bien pâle et presque humaine en comparaison du travail du national-socialisme allemand.

(Trotsky, « Le fascisme doit-il réellement vaincre ? » novembre 1931).

(La suite paraîtra dans le prochain numéro.)